

La Bâtie  
Festival de Genève  
28.08 – 13.09.2020

Silke Huysmans  
Hannes Dereere  
**CAMPO**  
*Pleasant Island*



# Silke Huysmans (BE) Hannes Dereere (BE) CAMPO (BE) *Pleasant Island*

Nauru, île isolée au milieu du Pacifique, est l'un des plus petits États du monde. Autrefois havre de paix et paradis sur terre – et bien nommée « Pleasant Island », littéralement « l'île agréable », par les Européens –, son sol regorge de phosphate. Rapidement colonisée pour cette richesse minière, l'île est littéralement pillée. Aujourd'hui, ses ressources sont épuisées, et l'économie extractive a laissé place à une économie migratoire.

Silke Huysmans et Hannes Dereere se sont rendus à Nauru et ont patiemment tissé des liens avec les habitants. Par l'intermédiaire de leurs smartphones, ils racontent avec justesse l'histoire de cette île et s'interrogent sur son futur si incertain. *Pleasant Island* réinvestit avec intelligence et sensibilité tout l'imaginaire post-apocalyptique qui entoure ce petit État, représentatif de la fatigue de notre planète. Un constat sans appel.

Théâtre

CAMPO

*Conception et interprétation*

Hannes Dereere, Silke Huysmans

*Dramaturgie*

Dries Douibi

*Mixage son*

Lieven Dousselaere

*Technique*

Piet Depoortere, Anne Meeussen

*Production*

CAMPO

*Coproduction*

Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles,  
Spring Festival – Utrecht,  
Beursschouwburg, Kunstenwerkplaats  
Pianofabriek, Veem House For Performance – Amsterdam, Spielart Festival – Munich, Centre culturel flamand De Brakke Grond – Amsterdam

*Résidences*

Beursschouwburg, Centre culturel De Grote Post – Ostende, Centre d'art KAAP, Kunstencentrum BUDA, Kunstenwerkplaats Pianofabriek, Kunstencentrum STUK, Veem House for Performance – Amsterdam, LOD

*Soutiens*

Commission communautaire flamande, Centre d'art KAAP

*Remerciements*

aux interlocuteurs de Nauru

# Informations pratiques

Di 6 sept 21:00

Lu 7 sept 21:00

Théâtre Saint Gervais  
Rue du Temple 5, 1201 Genève

Durée : 70'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



# Présentation

## *Pleasant Island*

*Quand tout autour de soi est détruit, cela affecte ensuite l'esprit.  
On a le sentiment d'y voir l'avenir.*

Nauru. L'application de navigation du smartphone montre une petite île ovale, vert bordée de jaune, dans l'Océan pacifique. À mesure qu'on dézoome, on ne voit plus que du bleu tout autour, puis quelques îles minuscules, ensuite les îles Salomon et après la Papouasie-Nouvelle-Guinée avec en dessous l'Australie. À ce point, Nauru a déjà disparu de la carte, mais elle doit toujours y être sous l'épinglette rouge qui indique sa géolocalisation.

« L'île en voie de disparition » est désormais l'un de ses surnoms. Ou « zone de sacrifice » et « décharge de l'Australie ». Pourtant, autrefois, elle était connue comme « l'île agréable ». Nauru était un jour une magnifique île verte d'environ quatre kilomètres sur quatre, habitée en toute quiétude par des Nauruans, un peuple de pêcheurs. Ils ignoraient que la terre sous leurs pieds regorgeait de phosphate, mais après que les Britanniques le découvrent vers 1900, la déprédation de l'île commence. À partir de la Première Guerre mondiale, l'Australie et la Nouvelle-Zélande s'y joignent. Et cela perdure à ce jour. Lorsque Nauru devient indépendant à la fin des années 60, l'île est pendant quelques années le pays au plus haut revenu par habitant au monde grâce à l'exploitation de phosphate, qu'on extrait comme s'il était inépuisable. Jusqu'à l'épuisement. Aujourd'hui, chaque millimètre carré de l'île est excavé, la nature est détruite, d'autres pays se sont enrichis sur le dos de Nauru qui est désormais en déficit. Pour faire tourner un tant soit peu son économie, Nauru accueille à présent les migrants que l'Australie refoule et enferme dans des centres de détention sur l'île.

*Pleasant Island* est le deuxième chapitre de la recherche artistique continue de Hannes Dereere et Silke Huysmans autour de l'exploitation minière dans le monde – et par la même occasion de l'épuisement socio-économique de tout et de chacun. Dans leur précédente création *Mining Stories*, ils nous montraient les conséquences catastrophiques de l'extraction minière au Brésil. Cette fois, ils se penchent sur Nauru, à l'autre bout du monde. Mais le modèle économique du récit est à peu de chose près le même : une traînée de destruction qui s'inscrit dans une mémoire politique néolibérale ne laissant aucune latitude à une pensée alternative partisane d'une relation réciproque avec le monde. Un phénomène que Naomi Klein appelle « extractivisme », un système incapable de penser au-delà du mécanisme sur lequel il s'appuie : l'évidement. Nauru est une version miniature de l'état de détérioration avancée dans lequel la terre sera sans doute plongée bientôt à cause du monstre extractif qu'un appétit insatiable pousse à tous les excès. Silke : « On a l'impression de voir l'avenir là-bas. »

Au cours de l'été 2018, Silke et Hannes séjournent quelques semaines sur l'île. Après avoir prouvé qu'ils ne sont vraiment pas journalistes, mais créateurs de théâtre, ils obtiennent des visas de touristes qui leur interdisent toutefois formellement d'interviewer des demandeurs d'asile. Ils peuvent s'entretenir avec des Nauruans, mais en raison de la censure médiatique en vigueur sur l'île afin de réfréner toute critique sur les accords passés entre l'Australie et Nauru autour de la détention de migrants, les habitants de l'île sont extrêmement méfiants face à des visiteurs un peu trop curieux. (« L'île muette » est un autre de ses surnoms...)

Hannes et Silke parviennent néanmoins à développer des relations de confiance. Ils rencontrent quelques habitants locaux et quelques migrants, se lient d'amitié, roulent le long de la côte avec eux, réunissent de multiples points de vue, laissent leur appareil enregistreur « suspect » dans leur sac et enregistrent – avec la permission de leurs interlocuteurs – des interviews sur les smartphones qu'ils ont achetés spécialement pour le voyage.

Si le smartphone s'est révélé essentiel au duo pour rassembler de la connaissance et de la matière sur Nauru, il représente un véritable instrument de survie pour les gens là-bas, l'internet étant leur unique lien avec le monde. La dépendance que nous ressentons vis-à-vis de cet appareil concerne principalement un lien illusoire avec tout et surtout avec ce que nous préférons maintenir à distance, hors de notre vue, sur une île très éloignée : la migration, l'exploitation minière et la destruction. En même temps, le smartphone annule les notions d'« ici » et de « là-bas ». Il permet à Hannes et Silke de rester en contact avec Nauru après leur retour en Belgique et de continuer à consigner des récits de demandeurs d'asile par le biais de messages oraux ou écrits. Les migrants souhaitent être entendus, de même que les autochtones dont l'histoire est toujours restée sous-exposée dans les médias. Le smartphone peut nous faire parvenir ces voix et les rendre audibles de plusieurs manières. Porteur de la connaissance accumulée sur l'île et qui constitue le matériau de base de *Pleasant Island*, cet appareil devient inévitablement le dispositif du spectacle qui contribue à définir la façon dont l'histoire est racontée.

Sur le mode profondément documentaire avec lequel ils analysent leur thème, Silke et Hannes creusent aussi en quelque sorte, mais d'une manière qui n'évide pas. Là où Nauru dépeint notre mentalité occidentale de négligence, Silke et Hannes se montrent justement précautionneux en portant à la scène, dans toute leur complexité, différentes perspectives et force détails. Bien qu'ils soient sincèrement en quête de leur position précise dans ce récit, il ne fait aucun doute pour eux qu'ils font aussi partie intégrante du phénomène qu'ils observent. Dans ce cadre, ils adoptent une « attitude réparatrice » qu'ils empruntent aux mots d'Eve Sedgwick. La situation n'est plus disloquée, critiquée ou démolie, mais réunit plusieurs parties qui forment « une sorte de nouvel ensemble ». Non pas un ensemble qui existait auparavant ou qui répare ce qui a été détruit, mais un ensemble qui offre la possibilité d'une pensée alternative, au-delà de l'irrépressible pulsion extractive.

Conscients de leur « propre position imbriquée » et de la question de la responsabilité qui en découle, le partage de connaissance ne concerne pas des faits, mais la création de mondes dans leur oeuvre. Silke et Hannes re-produisent le récit de Nauru d'une manière dont on ne l'a encore jamais vu ni entendu, comme une nova historia dans laquelle nous faisons face à notre ignorance sur le rôle de l'histoire du colonialisme et de son inlassable perpétuation à ce jour. En tant que spectateurs assistant à *Pleasant Island*, nous devenons une partie de ce monde et notre position est également interrogée. Si nous, en tant qu'Européens, faisons partie de ce récit, si dans une certaine mesure nous sommes aussi Nauru, quelle est alors notre attitude à l'égard de ces zones de sacrifices ? Tandis qu'on élabore des projets d'extraction dans les fonds marins, entre autres autour de Nauru – et (pourquoi pas) sur la lune –, il devient évident que la terre elle-même est entre-temps devenue une « zone de sacrifice ». Rester un spectateur critique à distance n'est certainement plus une option. *Pleasant Island* nous montre « les configurations spécifiques qui créent des mondes » - des mondes dont nous sommes tous cocréateurs.

Nienke Scholts

# Biographies

## *Silke Huysmans*

## *Hannes Dereere*

Silke Huysmans graduated from the drama department at Kask School of Arts in Ghent in 2013. Hannes Dereere finished theatre studies at the University of Ghent in 2012. They took their first steps as an artistic duo during the final years of their studies. In their first collaborations they developed a mutual interest in using documentary elements for theatre.

In the autumn of 2015 a huge mining disaster took place a few kilometres away from Silke's childhood home in the South of Brazil. Silke and Hannes decided to do a research about the aftermath of the disaster which led to their first theatre performance 'Mining Stories'. Using field-recordings of conversations from their research, the piece brings together multiple perspectives on the consequences of the disaster in a theatrical essay.

'Mining Stories' premiered in 2016 at the Bâtard Festival in the Beursschouwburg in Brussels and continued to travel along many theatre festivals in Europe, visiting over fourteen different countries. The piece received critical acclaim and was awarded the main jury prize at Zürcher Theaterspektakel 2018 in Switzerland stating that "Huysmans and Dereere rely on an impressive yet simple staging with an honest, ethical statement with regards to eco-political topics and issues."

The duo maintained their thematic focus on mining as they began working on 'Pleasant Island', their second performance for the theatre stage. The piece zooms in on the impact of large scale mining in a finite environment. For this, Silke and Hannes travelled to the Pacific island of Nauru which has been entirely stripped of its natural resources. Through testimonies and intimate recordings, the duo tries to unravel the effects of exhaustive mining.

'Pleasant Island' premiered in 2019 at Kunstenfestivaldesarts in Brussels, and is currently touring in Europe and abroad. The work of Silke and Hannes is supported by arts centre Campo in Ghent. The duo also works together with Kunstenwerkplaats Pianofabriek in Brussels, the city where they currently live and work.

# Présentation

## *Pleasant Island*

Nauru is a small island-state in the Pacific. Once it was called 'Pleasant Island' by British whalers. The history of this island can be read as a parable of our modern age. After the discovery of a vast reserve of phosphate in its soil, the island became one of the world's richest countries. Each plot of land, each garden, each corner of the island was dug up and mined – until nothing remained and all its natural resources had been depleted.

In their second show, Silke Huysmans and Hannes Dereere travel to this place which, groaning under a longing for growth, has been completely stripped of its resources and dug up until literally nothing remained. The island is now one of the world's poorest countries and so, in order to be able to survive, it now receives refugees from Australia in exchange for a substantial compensation. What future remains after such ecological and economic ruin?

After *Mining Stories* (ZKB Patronage Price 2018), the two theatre-makers travel to the island of Nauru, which recently celebrated 50 years of independence. With *Pleasant Island* they continue their research into the consequences of extreme mining via documentary material and field recordings obtained through interviews and conversations.

## Presse

### *Extrait*

« Interesting documentary theatre, about a part of the world that seemed almost forgotten. »

*De Volkskrant*, juin 2019

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 24 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias

